

madame Mandar. Ne les sais-je pas par cœur, ces lettres qu'on écrit au moment du débotté ? N'en ai-je pas lu, et par douzaines ? Toutes promettaient monts et merveilles ; puis, cinq ou six ans après, on voyait revenir en guenilles les gens qui les avaient écrites... quand ils revenaient.

Léon remit la lettre à sa femme.

—Écoutez-la donc, marian, celle-ci n'est pas comme les autres, reprit Marie : " Mon cher Léon, me voici dans la capitale du monde civilisé ! Si tu savais quelle émotion l'on éprouve à se sentir au centre des arts, des plaisirs et du mouvement ; dans ce foyer de toutes les lumières !!! Je ne suis arrivé que depuis un mois, et déjà je me vois en possession d'un superbe emploi : *secrétaire intime d'un prince russe* ! Demain j'entre en fonctions. J'ai des amis sans nombre, tout le monde est serviable ici. On m'a apprécié du premier coup. Chacun a compris que je n'étais pas fait pour remplir une place subalterne dans la société. Par exemple, il n'y a pas grand'chose au fond de ma bourse ; la vie est chère, il est nécessaire de se présenter convenablement, et puis il a bien fallu reconnaître par quelques petits cadeaux les bons offices des personnes qui s'intéressent à moi... Mais la fortune me sourit. Les douze heures de la journée, qui t'arrivent une misérable pièce de quarante sous, m'apportent à moi vingt-cinq francs, en outre un logement magnifique, des serviteurs, une table exquisite, etc., etc... je ne veux pas te faire venir l'eau à la bouche.

" Léon, comment se fait-il qu'avec tes heureuses dispositions, tes connaissances en histoire, en littérature, en calcul ; qu'avec ta superbe écriture et ta pratique des affaires, tu te soumettes à végéter toute une mortelle vie dans un trou ?—Tu ne serais pas depuis quinze jours ici, que tu trouverais une position plus avantageuse que la mienne ; car il faut te rendre justice, tu es plus sage que moi, tu as plus d'acquis. Mais ne dusses-tu pas la rencontrer, cette position, resteraient des leçons que tu donnerais à cinq francs le cachet ; et puis tu aurais bien du malheur si tu n'obtenais, au bout de deux ou trois semaines, quelque place de mille francs, dans les bureaux d'une administration. C'est moins que tu ne le mérites, je le sais, mais ça vaut mieux que quarante sous !—Tu comme, bonne ouvrière, entrerait tout droit chez *Palmyre* (la couturière à la mode) ; après un an au plus, elle s'établirait chez elle et gagnerait aisément mille à deux mille francs net.—Ceci est de la raison, du calcul ; mais si je te parlais des charmes de Paris... des spectacles, de l'élégance, de la gaieté !...—Je me tais sur tout cela ; je ne m'adresse qu'à ton bon sens, interroge-le, et ne te courbe pas plus longtemps sous le joug de la médiocrité !"

—Grand Dieu ! s'écria madame Mandar en levant les mains vers le ciel et en les joignant fortement, Grand Dieu ! oui, fais qu'il interroge son bon sens, ne permets pas qu'il écoute cette voix perfide !

Puis, cédant à son émotion, frémissant à la vue du péril où étaient sa fille et son gendre, elle cacha sa tête dans son mouchoir et pleura en priant silencieusement.

Marie se jeta dans les bras de sa mère, tandis que Léon se promenait avec une impatience mal déguisée.

Quand la tranquillité fut un peu revenue :

—Cette lettre a dix-huit mois de date, reprit Charles avec beaucoup de calme ; je suis étonné que Bertaud n'ait dès lors écrit à personne.

—C'est singulier... murmura Marie après un instant de réflexion.

—Ce n'est pas singulier du tout ! s'écria Léon. Bertaud

est sûrement parti pour la Russie avec le prince, voilà la cause de son silence.

—Cela n'est pas si sûr, reprit Charles toujours avec sérieux et douceur ; mais ce qui m'étonne bien davantage, c'est que Bertaud ne parle ni des Michaud, ni de Fanny Delbène, ni de Paul Lemierre, ni de tant d'autres qui sont partis pour Paris depuis plusieurs années, et dont personne (à part deux ou trois lettres envoyées durant les premiers mois de leur séjour), dont personne ne sait plus rien ici.

—C'est, répondit Marie, bonne petite femme désireuse avant tout de plaire à son mari qui l'aimait tendrement, c'est peut-être qu'étant devenus riches ils sont devenus fiers aussi ; ils rougiraient d'avoir à se souvenir de leurs pauvres voisins l'épicier et la couturière.

—Je n'en crois rien, répliqua Charles ; mais cela fût-il, voilà un beau résultat !... Périssent l'argent et les hautes positions, ajouta-t-il d'un ton grave, s'ils doivent me faire mépriser mes semblables !

—Mes enfants, mes enfants, dit alors madame Mandar fortifiée par sa prière secrète ; une grande tentation vous assiège ; Dieu vous donnera d'en triompher, je l'espère. Léon, vous vous êtes laissé entraîner bien loin par votre imagination, mais, avec le secours du Seigneur, vous pouvez revenir sur vos pas. Marie, tu as été bien faible, mais le Seigneur peut t'affermir. Priez, mes enfants, priez ; demandez au Saint-Esprit de vous diriger, il le fera.

—Ma bonne mère, reprit Léon d'un ton plus doux, je suis tout disposé à prier... Pourtant il y a des circonstances où la raison doit nous guider, elle nous a été donnée pour cela ; on peut, sans exiger que Dieu se mêle toujours de nos affaires, les conduire soi-même quelquefois...

—Que signifient donc ces paroles de l'Évangile : *Demandez et l'on vous donnera, heurtez et l'on vous ouvrira, cherchez et vous trouverez...* et celles-là ; priez sans cesse, et celles-là encore : *tous les cheveux de votre tête sont comptés...* et tant d'autres qui nous montrent la volonté et l'amour de Dieu, s'exerçant dans les plus petits détails de notre vie ?

—Elles sont pour nous un encouragement, mais...

—Elles sont un ordre, dit sérieusement madame Mandar.

—Vous avez raison, ma mère, interrompit Charles qui, bien que pieux par instinct, ne possédait point encore une foi vivante. Vous avez raison, mais ce n'est pas précisément de cela qu'il s'agit. Comme vous, je conseille à Marie et à Léon de prier Dieu, d'implorer de lui une direction précise ; moi-même, je suis prêt à me joindre dès ce soir à eux pour cela ; cependant, avant tout, je désire qu'ils ouvrent les yeux, qu'ils raisonnent, et qu'ils comprennent la folie d'un établissement à Paris.

Puis, se tournant vers Léon qui, les bras croisés, semblait écouter impatiemment son beau-frère :

—Vous m'avez parlé des succès de Bertaud, continua-t-il, je les admetts, quoique je n'y croie guère. J'admetts encore que Lemierre, que Fanny, que les Michaud aient fait fortune !... Mais ne reste-t-il pas Adolphe Lémon, qui revint, l'an dernier, mourir ici du mal de poitrine que lui avaient donné la faim et le froid ? N'y a-t-il pas Rosman, qui, contraint par la misère de mendier et pris sur le fait, a été jeté en prison, y a trouvé de mauvais coquins qui l'ont débauché, en est sorti pour voler, y est rentré pour ressortir et voler encore ; puis, de vol en condamnation, est arrivé au bagne, d'où il n'échappera que pour tuer, j'imagine ? N'y a-t-il pas les époux Briguel ? ceux-là mangèrent leur pain